

# la Gazette

## pédagogique

### de Lurs



BIBLIOTHEQUE RICHAUDEAU / ALBIN MICHEL

- p. 2 Un code typographique obsolète
- p. 3 Aller plus loin que Richaudeau
- p. 4 La voix et l'écriture
- p. 5 Neurones ou pixels
- p. 6 Un courrier encombrant
- p. 7 La défaite de Platon
- p. 8 Vitesse de lecture et compréhension...
- p. 9 Vitesse de lecture et compréhension en CMI et CM2
- p.10 L'aide aux devoirs... comment ça marche ?
- p.11 Système de modes pervers
- p.12 Trois colloques en Haute Provence
- p.13 Une histoire de la presse à vertu pédagogique
- p.14 Chimie sur hypertexte
- p.15 L'art d'être grand-mère
- p.16 Écrivez-nous, lisez-nous

### Chers amis,

Platon s'est-il trompé ? (p. 7).

La mémoire humaine est-elle supérieure à celle des ordinateurs ? (p. 5). Le même entraînement est-il valable pour les dyslexiques et les élèves de CM2 ? (p. 8 et p. 9). Le code et les règles typographiques doivent-ils être rénovés ? (p. 2 et 3). Comment l'Éducation Nationale déstabilise-t-elle les enseignants ? (p. 11). L'aide aux devoirs la plus efficace ? (P. 10). La parole et l'écrit trahis par le micro ? (p. 4). L'hypertexte meilleur que le manuel de physique ? (p. 14) ...

Ce sont là – cités en vrac – quelques-uns des sujets abordés au cours de ce dixième (comme le temps passe) numéro de la présente gazette. Traités aussi librement – parfois même agressivement – que sérieusement. À l'image de toute l'équipe et de leurs auteurs... et qui vous souhaitent une bonne lecture.

**François Richaudeau**

### UN CODE TYPOGRAPHIQUE OBSOLETE

C'est en 1928 que paraît le premier *Code typographique*, destiné à unifier les présentations typographiques des textes à imprimer, Or, en un quart de siècle, la production et la consommation de ces textes ont profondément évolué. Au professionnel, composant de lourds et fragiles assemblages de lettres en plomb a succédé le plus souvent l'amateur frappant sur les touches de son micro. Et à une lecture studieuse et intégrale de textes relativement rares ont succédé - face à l'inflation de ces derniers - des modes de lectures variés allant jusqu'au zapping linguistique. Notre vocabulaire a très sensiblement évolué - et c'est le propre de toute langue dite précisément vivante ; mais c'est **le même code - quasi inchangé** - qui est **officiellement toujours en vigueur**.

Un code appliqué systématiquement, intégralement et sans **aucune tolérance** par des metteurs au point et correcteurs professionnels.

**Trop complexe** : sait-on qu'il vous faudrait connaître plus de 1500 règles particulières, pour l'appliquer correctement. Sait-on qu'existent 6 valeurs d'espaces (ou blancs entre les signes) applicables dans 13 cas différents. Et qui d'entre-nous aura perçu ces subtilités ?

**Incomplet** : ignorant par exemple l'existence, et donc les emplois intelligents des caractères gras et des caractères soulignés.

**Sans tolérance** : substituant ainsi à votre « Par contre » un « En revanche », au mépris, par exemple de l'opinion d'André Gide.

Remplaçant « Neuf à dix mille objets » par « Neuf mille à dix mille objets » comme si le lecteur était un demeuré. Et bien entendu, toujours sans l'accord de l'auteur.

**Fourmillant d'incohérences** : collant le point (signe faible visuellement) à la dernière lettre de la phrase précédente, mais faisant précéder le point d'exclamation ou d'interrogation (signes plus visibles) par un blanc. On pourrait souhaiter - surtout dans les textes d'information, souvent lus en « écrémage » - que la phrase soit mieux repérable au sein d'un texte compact en tant qu'unité capitale de lecture.

Ces quelques cas relevés parmi une multitude d'autres devraient militer en faveur de l'adoption d'un nouveau *Code typographique*, plus simple, plus rationnel, mais aussi plus tolérant.

C'est tout cela qu'analyse et propose François Richaudeau dans la revue *Communication et Langues* (n°115). Tout en prônant le maintien des services d'un correcteur si possible professionnel, l'auteur étant en général le lecteur le plus mal placé pour déceler ses erreurs mais - on l'aura compris - un correcteur compréhensif et affranchi de règles obsolètes.

## TYPOGRAPHIE

---

### ALLER PLUS LOIN QUE RICHAUDEAU

On pourrait croire, ici, qu'il ne s'agit que de typographie pédagogique (d'une sorte de suite à «*Conception et production des manuels scolaires*», Unesco, 1975) alors que ce sont là les réflexions d'un lecteur-auteur affirmant son droit à disposer de son texte. Même si le « code typo » n'existe que depuis 1928 (?), il est précédé depuis la Renaissance de pratiques d'atelier ( voir F. Brunot et Nina Catach) transmises oralement. Aux règles logiques de hiérarchisation des corps dans les titres chez Fertel (début XVIII<sup>e</sup>) s'ajoutent les réflexions sur l'usage poétique des blancs de la versification par Mallarmé (il y a juste un siècle). À la typo-lecture se rajoute la typo-vision. Les « nouveaux » blancs que propose François Richaudeau ne posent que des problèmes de rupture de routine, donc de cadence de production. Ils donnent à la phrase «une importance d'unité linguistique fondamentale». Ce qui paraît logique ne l'est plus autant dès que l'on accorde une priorité à ce que Vox appelait «une phonétique de l'œil».

Les propositions de François Richaudeau sont tout à fait recevables, mais ne vont pas assez loin. Il remarque bien la vieille opposition signifiante romain/ italique et sa mise à mal par les «penchés informatiques », ce qui l'entraîne à grossir le corps de l'italique. Ce parangonnage informatisé est peu pratique dans une optique de rentabilité industrielle. La différenciation par la graisse est pratiquée depuis longtemps et ne pose pas de problème dans la mesure où le matériel existe. Par contre, il n'est tenu aucun compte de ce que j'appelle «les Packs de la totale typographie<sup>1</sup> ». C'est une recherche de compatibilité et d'homogénéisation entre (au sein d'une même famille) non seulement des romains et italiques et des graisses différentes, mais de l'opposition sérif/sans sérif<sup>2</sup>. La démonstration en serait faite si à un caractère traditionnel, tel le Garamond de la Renaissance, on substituait un caractère moderne - tel Le Monde - avec ses quatre variantes de graisses et de dessins. Toute réflexion sur un nouveau code typographique doit partir du constat de ces nouveaux moyens d'expression de la typographie informatique.

Gérard Blanchard

---

<sup>1</sup> Réponse de F. Richaudeau : « C'est propositions sont intéressantes, mais vont selon moi, au-delà de la vocation d'un utilitaire Code typographique : et seraient alors du ressort d'une spécialiste et expérimenté graphiste ».

<sup>2</sup> Caractères avec empattements ou sans empattements.

## LANGAGES

---

### LA VOIX ET L'ÉCRITURE

Dans la gazette n° 8, Jacques Mousseau posait la question : «Notre écriture est elle identique, dessinée au stylo ou frappée sur un clavier de traitement de texte » et se confiait ainsi : «Le clavier, hier de la machine à écrire, aujourd'hui de notre micro ordinateur, ne me donne pas encore cette joie de la création... ». Tout est question d'identité, la voix et l'écriture ont une identité, et des caractéristiques propres. Les analysées à l'oscillateur cathodique montrent cette identité nous dirons cette personnalité. De même que pour les empreintes digitales, il n'y a pas deux voix rigoureusement semblables, et les imitations peuvent être décelées facilement. II en est de même pour l'écriture, Comme la voix, elle nous permet de passer directement à notre interlocuteur nos sentiments intimes lorsque nous exprimons une pensée. L'une comme l'autre communiquent le langage, et peuvent être transformées et adaptées à souhait lorsqu'elles sont enregistrées, débouchant sur l'impression d'une cire ou d'une bande magnétique et d'une page blanche.

Toutefois, au-delà du texte même, un vaste domaine est ouvert à celui qui parle et qui écrit : celui de l'intonation, du rythme qui transmettent les sentiments. Nul besoin en effet de lire le contenu d'une lettre pour savoir que notre correspondant n'était pas content lorsqu'il l'écrivit, L'écriture comme la voix, par son «intonation » exprime nos sentiments.

Jacques Mousseau évoque les difficultés de Gallimard avec Proust qui raturait et surchargeait les épreuves de sa *Recherche*. Quelle richesse offrent toutefois les dites pages pour l'historien à travers elle, conçoit la longue quête de l'auteur vers la perfection de sa pensée. Combien de critiques accordent, de valeur aux autographes car au-delà de la pensée, les sentiments de celui qui tente de la transmettre transparaissent à chaque jambage.

L'écriture nous donne donc un trésor exceptionnel, celui de l'expression instantanée des sentiments de l'écrivain, et jamais la frappe d'une machine ne sera capable de faire passer ces éléments.

L'outil est le prolongement de la main donc de la pensée. La plume comme le ciseau du sculpteur est un outil, et l'utilisation d'un instrument mécanique ou électronique met en action une interférence, De ce fait, nous ne sommes pas les seuls à transmettre notre pensée, il nous faut compter avec l'instrument que nous utilisons et qui conditionne par son acquis électronique, notre pensée propre.

Yves Rifaux

# MEMOIRES

---

## NEURONES OU PIXELS

Neurone cellule nerveuse. Unité fondamentale fonctionnelle minima du tissu cérébral. Son langage est binaire: par émission ou absence d'impulsions de nature électrique. PIXEL : unité informatique minima, qui matérialise sur l'écran de l'ordinateur l'information. Son langage est binaire: par émission ou absence d'impulsions de nature électrique.

L'analogie entre ces deux éléments s'arrête à ces deux définitions sommaires. Le neurone est une cellule vivante à la structure complexe et active. L'origine de ses signaux est de nature chimico-électrique. Et si ceux-ci sont tous de la même amplitude et de la même durée, leurs fréquences d'émission varient suivant l'information à transmettre. Rien de commun avec le simple et inerte «tout ou rien » affiché par l'ordinateur sur une case de la grille d'un écran. Il n'empêche, qu'aux deux bornes du circuit linguistique entre l'homme et la machine, nous rencontrons ces deux éléments : fondamentalement dissemblables... mais aussi un peu semblables.

Passons des unités de base des organes aux fonctions de ces derniers, et plus particulièrement à leurs capacités de stockage, à leurs mémoires. Ici, c'est semble-t-il l'inverse quant à la comparaison entre les structures humaines et artificielles, ces dernières étant tellement plus performantes que les premières. En effet, quoi de commun entre la somme de connaissances retenues en ma mémoire et la totalité des informations issues d'une grande encyclopédie, et stockées, enregistrées sur quelques disquettes. Et quand mon micro pourra se brancher *on line*, sur l'ensemble des ouvrages et périodiques numérisés de notre Très Grande Bibliothèque ?

Et si la comparaison était boiteuse ? Boiteuse parce que les contenus des mémoires sont différents. En effet toutes ces mémoires artificielles ne stockent que des mots - ou plus exactement les signifiants de ces mots, définis par d'autres signifiants. Ma mémoire en stocke aussi - bien qu'en nombre très inférieur - mais stocke une autre catégorie d'informations : du sens, Elle stocke en effet tous les signifiés de ces mots, ceux de mots que j'ignore ; les sens d'autres objets mentaux<sup>1</sup> non linguistiques, visuels, sonores, affectifs, abstraits... Enfouis bien plus profondément en mon esprit, et porteurs d'informations bien plus riches et fondamentales que des mots-signifiants. Sens présents chez les sourds-muets de naissance qui se révèlent aussi intelligents que les sujets parlants<sup>2</sup>. Sens toujours présents chez les aphasiques... Mais qui pourra un jour mesurer la capacité de mon cerveau en objets mentaux porteurs de sens ?

Marcel RENAUD

---

<sup>1</sup> Objets mentaux : suivant la terminologie du neurologue Jean Pierre Changeux

<sup>2</sup> Lire : Furth H.G Thinking language : Toronto, Collier Mac-Millan 1968

## SUR INTERNET

---

# UN COURRIER ENCOMBRANT

C'est celui qui nous parvient sur notre micro, par la messagerie électronique branchée sur le web. Marie-Claude Vettrainsouillard ayant essayé en vain de des statistiques sur l'utilisation des e-mail a procédé à sa propre recherche<sup>1</sup>. Elle a enregistré et imprimé systématiquement tous les messages reçus à son domicile, de caractère professionnel : provenant d'une association, d'une entreprise, de chercheurs ou d'étudiant<sup>2</sup> pendant la période des vacances de Pâques 1997. Tout ce qui relevait de relations personnelles ayant été éliminé. 154 messages ont été enregistrés, soit une dizaine par jour représentant une quinzaine de *pages utiles*. Le temps passé au traitement de l'ensemble des messages a été de 24 h 50 mn, soit 10 minutes en moyenne par message (ouverture de la machine et du logiciel, accès au message, téléchargement et impression)<sup>3</sup>. La quasi totalité des envois l'ont été entre 6/7heures et 23/24 heures avec une pointe entre 12 et 14 heures, les samedis et dimanches étant aussi bien représentés que les autres jours de la semaine. Mais ces envois électroniques n'ont été accompagnés par des baisses, ni du courrier, ni du fax, ni du téléphone. Assez fréquemment l'émetteur annonçait son envoi par un appel téléphonique.

M.C.V. estime que le recours à l'écrit imprimé est rendu nécessaire dès que le message dépasse 80 lignes. Elle signale des études selon lesquelles 79% des utilisateurs impriment ce qu'ils pourraient se contenter de lire sur leur écran ; mais cette dernière lecture étant 25% plus lente que sur le papier. De plus un responsable qui reçoit 70 e-mails et 50 messages sur supports traditionnels par jour, n'a plus le temps d'aller à l'information, c'est celle-ci qui doit venir à lui ; il est obligé de demander à un assistant d'imprimer les messages pour lui.

Autre remarque : le renversement des pratiques par rapport à l'usage de la poste ou du téléphone dans la mesure où, dans le courrier électronique, c'est le récepteur qui assure le coût traditionnellement supporté par l'émetteur. Les frais d'amortissement du matériel, de fournitures (encre, papier) et de réception (temps de connexion) sont engagés avant même que soit connue la pertinence du contenu.

M.C.V. s'est aussi intéressée à l'analyse des règles de bienséance utilisées par ses correspondants, Elle a noté de moins en moins de formules de politesse. Sur 154 messages personnels 34 n'ont aucune en-tête, et 53 aucune formule de politesse. Quant à l'écriture, elle va du style littéraire à l'expression orale, avec - beaucoup plus qu'au téléphone - d'idiosyncrasie.

Marcel Renaud

---

<sup>1</sup> Séminaire Ecrit informatisé d'information tenu le 14/10/97 à l'Université Diderot Paris VII

<sup>2</sup> M.C Vettrainsouillard est professeur à l'Université Denis Diderot.

<sup>3</sup> M.C.V signale que les entreprises doivent embaucher une personne pour traiter 210 messages-jour

### LA DEFAITE DE PLATON

Il y a déjà deux années que j'ai découvert l'ouvrage de Claude Allègre : *La Défaite de Platon*<sup>1</sup>, et que je me promettais d'en signaler l'intérêt ; en rapport notamment avec mes préoccupations pédagogiques. L'auteur dans cet ouvrage, brosse un long et impressionnant tableau des découvertes et des situations de neuf principaux domaines de la science actuelle : de la biologie et de la physique quantique ... aux sciences de la terre (son domaine universitaire) et à la neurologie. Et pour chaque discipline il révèle que les découvertes essentielles n'étaient pas le fruit d'une démarche linéaire, déductive, quasi automatique, mais que la science progresse par « alternance dans laquelle s'immisce le hasard fécond », avec au cœur de sa démarche, le passage du **concret** à l'abstrait, de **l'observation** au modèle. **L'imagination** joue alors un rôle central. La démarche de créativité procède ainsi par combinatoire : soit par le rapprochement de deux idées aboutissant à une véritable synthèse, soit par une véritable fécondation donnant naissance à un nouveau concept (tel celui de la double hélice de l'ADN). Mais, insiste l'auteur, rien dans cette démarche n'est systématique, programmée « logique ». Tout est non linéaire, discontinu, pseudo-aléatoire, ce qui va à rencontre des théories « d'une succession de penseurs qui, héritiers de Platon, vont de Descartes à Auguste Comte ; et qui ont développé, notamment en France, l'idée que dans le développement scientifique l'abstraction est plus importante que l'observation, que le raisonnement déductif est plus important et l'emporte sur le cheminement inductif »... Et « c'est ainsi que les mathématiques et leur mode de raisonnement ont envahi l'enseignement des sciences et toute la formation des esprits ». Leur démarche n'ayant pourtant jamais été à l'origine d'une grande innovation scientifique ou technique, mais n'en constituant qu'un accompagnement Hélas, c'est cette école « platonicienne » qui, regrette l'auteur, « (...) s'est emparée de l'enseignement des sciences (...) réalisant ainsi un véritable hold-up intellectuel ». Pourrais-je reprendre la même phrase en supprimant les mots *des sciences*, car c'est le même état d'esprit qui règne dans le monde de la pédagogie. Puis-je citer un exemple parmi beaucoup d'autres ? La conception linéaire et rigide de l'échelle des stades d'intelligence piagétiens : *sensiro-motrice*, puis *préopératoires (24 mois)*, puis *des opérations concrètes (7 ans)*, **enfin des opérations formelles (12 ans)**, Cette échelle sacrée pour beaucoup d'enseignants - et hélas de professeurs d'IUFM - est démentie notamment en lecture et en calcul par les faits<sup>2</sup>.

François RICHAUDEAU

---

<sup>1</sup> Allègre Claude : *La défaite de Platon, ou la science du XX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Fayard, 1995

<sup>2</sup> Cohen David : *Piaget, une remise en question*. Paris, RETZ 1981, 1992  
Bouyssou G, Rossano P, Richaudeau F *Oser changer l'école*. Paris, Albin Michel 1996.

## DYSLEXIE

---

### **VITESSE DE LECTURE ET COMPREHENSION OU COMMENT REEDUQUER DES DYSLEXIQUES**

Ce sont deux articles publiés par le très sérieux *Journal of Education Psychology* rendant compte des travaux de Zvia Breznitz, menés à l'Université de Haïfa.

Un premier article décrit les expériences cherchant à augmenter les performances en lecture d'enfants dyslexiques. Le chercheur employant deux méthodes originales : une accélération de la vitesse accompagnée par un « masquage sonore » (les sons d'un morceau d'une mélodie familière couvrant ceux articulés par le lecteur).

Les sujets étaient 52 enfants dyslexiques et 52 lecteurs normaux.

Les résultats montrent que l'accélération améliorait les performances de lecture des deux groupes, mais que le « masquage sonore » était seulement efficace pour les dyslexiques. Fait remarquable ; la combinaison des deux facteurs permettait à ces derniers d'obtenir des résultats (statistiquement significatifs) en précision du décodage et en compréhension supérieurs à ceux des lecteurs normaux.

Dans une seconde étude Zvia Breznitz recherche les relations entre ces phénomènes et le fonctionnement de la mémoire à court terme sur un groupe des 33 dyslexiques. Rappelons que celle-ci stocke dans un premier temps les informations lues avant de les transmettre à la mémoire à long terme. Mais avec de faibles capacités : et en nombre d'imités linguistiques et en durée de leur conservation. En lecture, c'est grâce au stockage des mots constituant une phrase (ou une portion de phrase) que le lecteur peut dégager la signification de celle-ci, signification qui n'est pas la somme des significations de chacun des mots, et qui sera transmise à la mémoire à long terme.

Que révèlent les expériences du chercheur ? L'accélération de la vitesse de lecture va de pair avec une augmentation de la capacité de la mémoire à court terme, mais seulement quand une relation avec le contexte est possible. En premier lieu, ces expériences nous ouvrent des voies nouvelles et fécondes en rééducation des dyslexiques. En second lieu, au-delà de ce cas particulier, elles nous enrichissent dans nos connaissances sur le processus de lecture. Elles nous confirment les absurdités de thèses à la mode dans des milieux universitaires et pédagogiques de notre pays, qui privilégient les facteurs phonatoires en lecture (alors qu'ils se révèlent gênants) qui nient la corrélation entre vitesse et mémorisation, ainsi que l'influence du contexte. L'apprentissage de la lecture est considéré alors comme une suite de déchiffrements oraux au lieu d'une production silencieuse de sens.

François Richaudeau



# PEDAGOGIE

## VITESSE DE LECTURE ET COMPREHENSION EN CM1 ET CM2

Existe-t-il une corrélation entre la vitesse de lecture et la compréhension du texte lu ? Et cela déjà chez les jeunes lecteurs en C M ?

C'était l'objet de la recherche entreprise par un Inspecteur et une Conseillère pédagogique<sup>1</sup> de la circonscription de Marseille. Les sujets testés étaient au nombre de 1 569 répartis à raison de 600 en CM 1 et 969 en CM 2 ; dont 70 % en SEP.

La moitié avaient suivi ou suivi en CP un apprentissage « traditionnel » de la lecture, et les autres des apprentissages ou « en pédagogies en voie d'évolution », ou « en pédagogie évoluée<sup>2</sup> ». Les personnes chargées des évaluations étaient extérieures aux écoles concernées, et dans leur majorité favorables aux pédagogies traditionnelles. Je résume les conclusions.

**Résultats en lecture silencieuse** : le texte lu à lire était un article de la presse régionale rédigé dans un style très simple et très courant relatant l'irritation croissante des habitants d'une cité de la banlieue nord de Marseille devant l'invasion des *graffiti* souvent grossiers et injurieux. La déduction du sens du mot *graffiti* (inconnu à l'origine des sujets) était trouvée :

*Sur les élèves issus d'enseignement traditionnel* :

- par 90% lisant entre 10 000 et 12 000 mots heure,
- par 15 % lisant entre 7 000 et 10 000 mots heure,
- par aucun lisant moins vite.

*Sur les élèves issus d'enseignement en «pédagogie évoluée* ».

- par 100% lisant à plus de 12 000 mots-heure,
- par 97% lisant entre 10 000 et 12 000 mots-heure,
- par 38% lisant entre 7 000 et 10 000 mots-heure,
- un seul élève lisant à moins de 7 000 mots-heure.

### **Résultats en lecture à voix haute**

Le texte lu était une page d'un récit linéaire de Pagnol mettant des enfants en scène.

Les résultats étaient analogues : les compréhensions s'échelonnant de 100 % à 22 %.

### **Formulation par écrit d'un petit message**

Les sujets devaient remplir un bon de réclamation suite à une erreur de livraison d'une société de vente par correspondance. La rédaction était validée :

- à 100 % par les élèves lisant à 10 000 mots-heure et plus,
- à 35 % par ceux lisant à 7 000 mots-heure et plus et à 0 % en dessous.

Je laisse le lecteur conclure.

François RICHAUDEAU

---

<sup>1</sup> Christian Guillaume et Nicole Herr. Rapport Mesure de performances en lecture 1569 élèves de CM1 et CM2. Mai-juin 84 à mai-juin 86

<sup>2</sup> Je reprends la terminologie des auteurs

### **L'AIDE AUX DEVOIRS ... COMMENT ÇA MARCHE**

Comment ça marche... et pourquoi ça marche... ?

Il ne doit pas rester en France beaucoup de communes de plus de 800 habitants dans lesquelles au moins une association ou un groupe de bénévoles n'organise ce que l'on appelle l'« aide aux devoirs ». Plus cette commune, plus un quartier est « défavorisé », plus il se crée des structures prenant en charge les enfants - élèves des écoles primaires ou collégiens - pour les aider à faire les devoirs ou apprendre les leçons. Et les résultats sont assez spectaculaires.

Que s'est-il passé ? Ni surdoués, ni (malheureusement) très formés, ni magiciens, les animateurs bénéficient au moins de trois circonstances favorables que les responsables du système éducatif auraient intérêt à méditer. La première est que ces amateurs ont généralement en charge des groupes réduits (rarement plus de 7 ou 8), ce qui facilite la personnalisation de leur action. La seconde est liée à la chronologie, qui a démontré (ce qui laisse apparemment indifférents les « professionnels » de la scolarisation) que la période de la journée qui va de 16 à 18 heures est l'une des plus favorables à l'activité en général et aux apprentissages en particulier. Quant à la troisième, elle découle de tout ce qu'on sait depuis fort longtemps des processus d'apprentissage : n'importe qui n'apprend pas n'importe quoi, dans n'importe quelles conditions. Apprendre nécessite un projet. Or, pour concevoir un projet d'apprentissage, il faut dans un premier temps avoir effectué avec l'objet d'apprentissage une rencontre qui donne envie d'en savoir plus (une sensibilisation). Puis après une période de latence (de maturation), il faut revenir à cet objet (expériences, tâtonnements) et bénéficier d'une aide à la théorisation (une « leçon »), suivie d'exercices d'applications permettant d'asseoir la connaissance, qui pourra par la suite être mobilisée, lorsque ce sera nécessaire. Or, sauf dans des cas exceptionnels de classes promenade ou de classes de découverte, un enseignant ne dispose pas de ce temps de maturation nécessaire entre la rencontre d'une notion et sa théorisation. Le résultat chez beaucoup d'enfants (généralement de milieux défavorisés) : l'opération de théorisation ne pouvant pas être contemporaine de celle de découverte, ceux-ci quittent l'école sans avoir compris la leçon de l'enseignant. Par contre, au moment de l'aide aux devoirs, ce qui était impossible en classe, se réalise très facilement...

Curieux, non !

Gérard Castellani

### **SYSTEME DE MODES PERVERS**

Comme certaines personnes atteintes de vieillissement prématuré Nationale a des manies pédagogiques, bien sûr ! De courte durée, certes, trois ou quatre ans, juste le temps de déstabiliser élèves et enseignants et de laisser de graves cicatrices. Élaborées dans quelques repères de la rue de Grenelle, ces brillantes manies n'ont jamais tenu compte des éléments sur lesquelles elles doivent s'appliquer : les élèves et les enseignants.

Ces modes furent nombreuses au cours des trois dernières décennies, en voici la triste énumération, non exhaustive, HELAS, et sans souci de chronologie :

- 6 ans, âge obligatoire de l'apprentissage de la lecture, relent d'une observation mal digéré de Piaget, et qui ne tient nullement compte de la très grande diversité dans le développement des individus,

- prérequis et latéralisation, sans parler de dyslexie, autant de concepts qui permettent d'éliminer du circuit scolaire unique, sans pouvoir imaginer qu'il pourrait exister d'autres systèmes scolaires pour des individus simplement différents ;

- les « maths modernes », inutile d'ajouter quoi que ce soit à ce que l'on a suffisamment démontré être une ineptie comme seule approche des mathématiques ;

- les « arbres de Chomsky » ; autre mode ô combien ridicule lorsqu'elle est érigée en système, comme si tous les enfants avaient une préférence corticale gauche ;

- l'impérialisme de l'oral sur l'écrit cher à Monsieur Haby, comme si l'un et l'autre n'étaient pas nécessaires dans un cursus scolaire normal : *trop parlent nuit ...*

- les méthodes actives, tellement actives qu'il fallait ne faire que c,a, a peu de chose près !

- la psychologie cognitive et la lecture, poison savamment dosé entre cartésianisme mal digéré et structuralisme primaire. Le résultat ? Alain Bentolila, leur prophète, le proclame dans son rapport de janvier 1997: « 20 % des jeunes adultes sont incapables de lire un texte court le simple et d'en comprendre le sens »,

En fait, quelques-unes de ces manies de vieille dame essouffée, ne sont exécrables que dans la mesure où elles sont érigées en système devant s'appliquer uniformément dans tous les établissements scolaires, sans tenir compte de la multiplicité des identités culturelles, sans imaginer qu'elles pourraient donner heu à des interprétations curieuses, en bref sans se soucier des individus ni des milieux. Considérer que toutes les écoles de France sont semblables, que les instructions officielles doivent s'appliquer partout sans distinction, voilà le péril. Les derniers événements de la Seine Saint-Denis devraient faire réfléchir plus d'un donneur d'instructions de la rue de Grenelle.

# RENCONTRES CULTURELLES

## TROIS COLLOQUES EN HAUTE PROVENCE

I « ÉCRITURES, DU MANUSCRIT AU MICRO<sup>1</sup> » à Digne-les-Bains

### À l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres du 2 au 6 juin

Exposition de la collection du calligraphe Henri Mérou : *En marge des cahiers* Ateliers pratiques de calligraphie le 3 juin ( pour les scolaires le 4 juin ).

Au Centre Culturel Pierre Gassendi les 5 et 6 juin

Conférences-débats : De l'histoire de l'écriture et de son apprentissage... à la genèse du texte, et aux interactions entre l'écriture et la lecture. Avec notamment les conférences de : *Annie Berthier, Gérard Castellani, Brigitte Dancel, Yves Perrousseaux, François Richaudeau, Yves Rifaux, Jean-Luc Velay*. Et encore : Tables rondes, ateliers, film... et vin d'honneur.

### AUX RENCONTRES INTERNATIONALES DE LURE<sup>2</sup>

II CALLIGRAPHIE, du 19 au 22 août à Lurs en Provence

Calligraphie à l'étranger, Écriture et correspondance, Les chemins de traverse de la calligraphie, Calligraphie historique et réflexions libres.

III TYPOGRAPHIE ET COMMUNICATION VISUELLE

du 24 au 29 août à Lurs en Provence

Communication publicitaire et métiers graphiques, création, économie, enjeux.

Du « Coup de Dés » au Code typographique, de l'affiche à la photographie, de la radioscopie de l'agence à l'enseignement de la publicité, de l'idéologie publicitaire à la publicité politique, d'une ballade-découverte en Haute Provence à Raoul Dufy...

Avec notamment *Gérard Blanchard, Jean-Pierre Balbo, Jacques Blodciszewski, Dominique Flavien-Monod, Jean-Paul Gourévitch, Thierry Gouttenègre, Henri Kaufman, Peter Knapp, Alan Marshall, Michel Olyff, André Parinaud...* et des expositions, des présentations de travaux, des tables-rondes... et de la fête.

---

<sup>1</sup> Organisé par le Service Culturel de Digne-les-Bains

## JOURNAUX

---

### UNE HISTOIRE DE LA PRESSE A VERTU PEDAGOGIQUE

Depuis Célestin Freinet, le journal scolaire s'est révélé un média pédagogique des plus appréciés... et donc des plus efficaces. Et le passage de la composition \ au plomb et de la machine à écrire au micro-ordinateur a amplifié et généralisé sa présence dans les établissements. Un luxueux album, *Visages de la Presse*, abondamment illustré - fruit de trente-cinq années de recherches de son auteur Louis Guéry - nous en retrace l'histoire. Cela débute avec *La Gazette Française* de Marcellin Allard en 1605 ; suivie en 1631 de la célèbre *Gazette* de Théophraste Renaudot, qui perdurera sous des mises en pages diverses jusqu'à la Révolution Française. Bientôt suivie de publications scientifiques littéraires, politiques, de mode féminine... jusqu'à l'explosion des multiples journaux révolutionnaires. Puis nous passons des journaux de l'élite à ceux de la presse populaire avec en 1886 *La Presse* d'Emile Girardin : le premier journal vendu en dessous de son prix de revient grâce aux recettes de la publicité (on disait alors la réclame); avec - autres innovations - dans chaque numéro de l'épisode d'un feuilleton, dont le premier revue de la presse, et la publication dans chaque numéro de l'épisode d'un feuilleton, dont le premier titre sera « La vieille fille » d'un certain Honoré de Balzac. De 1900 à 1940, c'est l'âge d'or des quotidiens du *Matin* au *Petit Parisien* et *Figaro* avec la révolution de *Paris Soir*. Hélas, en celle fin de millénaire, ce sont les derniers feux de la puissance des quotidiens-papier face aux Journaux télévisés ; avec la dure bataille actuelle pour la survie des rescapés, menées entre autres par *Le Monde*, *Libération*, *Ouest-France*.

Ce trop court résumé trahit richesse des informations de l'ouvrage qui doit bien nous présenter cinq cents titres, avec les reproductions de leurs pages commentaires techniques, rédactionnelles, économiques et graphiques. Car ce qui m'a passionné, ce sont les évolutions des mises en pages: non seulement d'un siècle à l'autre, mais d'un journal à l'autre, et pour un même titre d'une période à l'autre - tels *Le Figaro*, *Le Monde*, *Libération* vers plus de clarté, de lisibilité,.. Enfin pas toujours.

Un ouvrage précieux pour évidemment accompagner des leçons d'histoire, mais aussi comme source de réflexion, de commentaires, voire de critiques sur les mises en pages, les choix de caractères,.. Tout pour réussir son journal scolaire.,, Et pourquoi pas réaliser des pastiches des confrères du passé !

Guéry Louis ; *Visages de la presse* , Éditions CFPJ.

François Richaudeau

### CHIMIE SUR HYPERTEXTE

Le multimédia semble être un moyen idéal pour véhiculer la séquence pédagogique dans les différents lieux fréquentés par l'élève : la salle de cours ou de travaux pratiques, le CDI et la maison. Ainsi l'exemple de cet écran d'ordinateur sur lequel on voit une image fixe très dépouillée représentant un dispositif de chimie : une éprouvette graduée fixée sur un support au dessus d'un récipient posé sur un agitateur. On promène la souris sur cet écran et à certains endroits elle prend la forme d'une petite main. Si l'on clique alors que cette main se trouve sur le récipient, s'ouvre alors une fenêtre dans laquelle est écrit le nom du récipient : *Bêcher* (du nom du chimiste allemand BECHER). Si l'on clique à côté de la fenêtre, celle-ci se referme. Par contre si l'on clique sur le nom propre, une autre fenêtre s'ouvre dans laquelle on peut lire :

«BECHER (Jean Joachim 1635 - 1685): chimiste allemand surnommé le « chimiste errant». Très habile expérimentateur, il croyait à la **Transmutation** des métaux. Théoricien, il fût partisan de la **Théorie des trois éléments**. Son compatriote **Stahl** trouvera dans ses recherches l'origine de la théorie du « **Phlogistique** ».

Dans cette phrase, tous les mots en italique sont eux-mêmes des hypermots qui permettent d'ouvrir de nouvelles fenêtres et conduisent ainsi à **Alchimie**, **Aristote**, **Quatre éléments**, **Lavoisier**, etc. Cet exemple simple me paraît intéressant pour illustrer les possibilités énormes de l'hypertexte qui permet d'écrire une page écran à la fois très dépouillée et très riche par tout ce qu'elle contient de caché, mais toujours et très facilement à la disposition de l'utilisateur.

La lecture d'une telle page correspond à une démarche pédagogique nouvelle et différente de la lecture classique. En effet c'est l'utilisateur qui, selon sa curiosité, peut s'il le souhaite aller chercher de plus en plus d'information en choisissant lui-même son chemin, ou au contraire s'arrêter à la première définition, D'autre part, cette recherche est rendue très facile et rapide grâce à l'outil informatique et elle peut être renouvelée autant de fois que cela est nécessaire. Cette démarche pédagogique, qui laisse beaucoup de liberté à l'apprenant, présente sans doute un inconvénient ; le lecteur peu curieux n'ouvre pas toutes ces fenêtres et passe ainsi à côté de tout ce contenu caché. A moins qu'une initiation à cette démarche ne lui donne le goût de cette recherche et que cela développe sa curiosité ! Car je crois à cette forme nouvelle du manuel scolaire, où l'hypertexte exploitera toutes les ressources de l'hyper-média.

André MEGEL

### L'ART D'ÊTRE GRAND-MÈRE

Complaisance un peu obsessionnelle ?

C'est en effet la troisième fois que nous publions ce genre de courrier. Il nous paraît révélateur d'un certain phénomène des tâches au sein de la cellule familiale (quand elle n'est pas éclatée). La mère étant à nouveau - mais dans des conditions différentes de celles des civilisations agricoles - accaparée par des activités professionnelles, c'est à l'aïeule que reviennent certaines tâches, notamment l'instruction des petits enfants : exercée avec beaucoup d'enthousiasme, mais aussi avec la lucidité que peut apporter une longue expérience de la vie.

Je donne la parole à Madame Guye.

*« Apprendre à lire à ses petits enfants quelle joie. Il semblerait que ce soit un juste retour vers l'enfance. Ce tout petit, qui accepte sans rechigner ces petits moments de lecture avec sa grand-maman penchée sur son épaule, ce petit doigt qui suit le texte, je l'ai encore vivant sous les yeux. Est-ce qu'il fallait déchiffrer chaque mot ? Lettre par lettre, syllabe par syllabe ou bien lire globalement ce mot qu'il connaissait lorsqu'il parlait ? Je me demandais comment leur apprendre à lire. Que de fois même avec des mots difficiles comme « **FLIBUSTIER** » je cherchais à comprendre pourquoi le mot avait accroché son œil et sa mémoire – ce mot qui paraissait compliqué était retenu avec facilité. Mais, apprenant à lire en français à Sarah, ma petite fille qui vivait en Espagne, j'avais pensé que la lecture syllabique était la plus simple ( la langue espagnole le permet ) car chaque groupe de lettres se détache facilement. Par exemple le mot français : **CONNAITRE** se dit en espagnol **CO-NO-CER** et son déchiffrement me paraissait plus facile. Mais en abordant la lecture en français, je me suis aperçue qu'automatiquement elle lisait des mots entiers comme Emmanuel son cousin français. Devant ces petits, j'ai révisé -mes idées : apprendre, à lire est un jeu, et, il m'a semblé plus normal d'utiliser lorsque, cela était nécessaire la lecture globale une lecture combinatoire dans des cas difficiles : comme par exemple « **bonsoir** » : **BON-SOIR** appréhendé plus facilement par les enfants. Tous les mots usuels qu'ils connaissaient tels ; **papa - maman - pain - vélo-** étaient lus rapidement ; d'un seul jet, comme si cela jaillissait de leur mémoire.*

*Je m'aperçois aujourd'hui qu'il en est de même pour le calcul, que l'on peut arriver à ce processus global en utilisant les potentialités de l'enfant bien plus importantes qu'on ne pourrait le penser ? Mais cela sera pour une autre fois, un autre récit. »*

Yvette GUYE

---

## ÉCRIVEZ-NOUS

Pour nous donner votre sentiment sur cette « Gazette ».

Pour nous communiquer les adresses d'amis à qui envoyer notre « Gazette ».

Pour nous proposer le manuscrit d'un ouvrage à publier... et simplement pour le plaisir d'échanger des sentiments.

---

## LISEZ-NOUS

### **Liste des ouvrages**

#### **de la Bibliothèque Richaudeau/Albin Michel :**

- *Sur la lecture*, par F. RICHAUDEAU
- *Écrire avec efficacité*, par F. RICHAUDEAU
- *Être gaucher*, par H. de MONTROND
- *Avoir une bonne mémoire*, par D. GRANDPIERRE
- *Les Cycles scolaires à l'école primaire*, par G. CASTELLANI
- *Avoir une bonne orthographe*, par E. BEAUME
- *Réponses à toutes les questions que les parents se posent sur l'école*, par C. GUILLAUME
- *La Manière d'être lecteur*, par J. FOUCAMBERT
- *Les Ateliers d'écriture à l'école primaire*, par M. PERRAUDEAU
- *Pédagogie et traitement de texte*, par P.A. SABLÉ et G. BOUYSSOU
- *Bien lire dans toutes les disciplines au collège*, par G. CASTELLANI
- *Un instituteur dans un panier de scrabble*, par Y. RIVAIS
- *Toutes les questions que vous vous posez sur l'école maternelle*, par N. DU SAUSSOIS
- *Pour vaincre l'ennui à l'école*, par A. Moyne
- *L'Enseignement bilingue aujourd'hui*, par J. DUVERGER et J.-P. MAILLARD
- *17 pièces humoristiques pour l'école*, par G. MONCOMBLE et M. PIQUEMAL
- *Oser changer l'école*, par G. BOUYSSOU, P. ROSSANO et F. RICHAUDEAU
- *Leur apprendre est toujours possible*, par D. GRANDPIERRE ET F. SCALES-MARS
- *Cent ans de méthodes de lecture*, par C. JUANEDA-ALBAREDE

#### **À paraître en 1998 :**

- *Apprendre à lire avant de savoir parler*, par R. COHEN et R. SÖDERBERGH

<b>La Gazette pédagogique de Lurs</b>	<b>Rédacteur en chef :</b>
Place du Château	François Richaudeau
04700 LURS	<b>Réalisation :</b>
Téléphone : 04 92 79 95 22	Albin Michel Éducation,
Télécopieur : 04 92 79 10 29	20, rue Berbier du Mets, 75013 Paris